

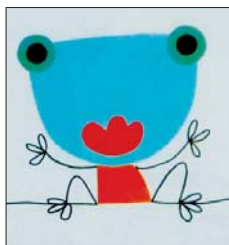


La médiathèque de Mer (Loir et Cher) accueille l'exposition d'Édouard Manceau, «Merci le vent». Un vrai bonheur de simplicité.

Voici une quinzaine d'années qu'il s'est mis à l'illustration, explique Cécile Gaultier, la médiathécaire. Elle a suivi sa décennie et demie de créations «et je ne suis jamais à jour, tant il publie. Il doit en être à une centaine d'ouvrages». Surtout pour les enfants de la maternelle.

JUBILATOIRE ÉDOUARD MANCEAU

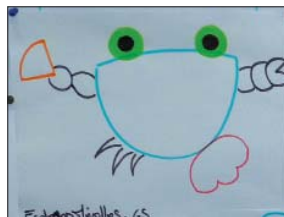
«Merci le vent» reste fidèle à la technique du papier découpé. Ici sept formes :



1 grand dôme bleu ciel, 2 petits ronds gris vert, 2 ronds noirs tout petits, 1 corolle rouge à trois pétales et un quart de cercle orange. Avec lesquelles il compose poule, poisson, oiseau, escargot et grenouille, au fil d'une petite

histoire qui reprend le schéma répétitif cher à la comptine. Édouard Manceau met à la disposition des enfants des jeux de ces sept formes «pour créer toujours différemment avec les mêmes éléments». Lui-même a d'ailleurs composé d'autres personnages, un clown, une maison... hors histoire.

Lorsqu'elle accueille une classe, Cécile Gaultier commence par raconter l'histoire, originaux de l'auteur à l'appui. Elle leur fait comparer avec le livre (où les traits de crayon ont disparu). Puis ils jouent à reconstituer – et surtout à inventer – des formes. Qu'ensuite ils vont dessiner. Tel ce crabe.



LE ROULEBARAK



Tout au long de l'année, Val de Lire propose des lectures à haute voix, des présentations d'albums dans des lieux divers, auprès des enfants, de leurs familles, de leurs assistances maternelles, mais aussi auprès de personnes âgées. Pour étendre ces actions, Val de Lire avait acheté puis aménagé un mini bus en *relais lecture itinérant*. Il avait même été surélevé pour les personnes handicapées. Très récemment, notre **Roulebarak** a été volé et retrouvé calciné.

Notre objectif est de le remplacer par un camion de même capacité, qui devra être aménagé. Nous avons sollicité les éditeurs pour reconstituer le stock de livres disparus dans l'incendie.

L'artiste Jef Aerosol a décidé de mettre en vente 100 sérigraphies à la galerie L'œil ouvert à Paris. Le produit de cette vente sera reversé pour l'achat de ce camion. Nous avons aussi l'intention de lancer un projet de financement participatif.

Il est toutefois possible de faire des dons directement à Val de Lire. Au moment du Salon du livre, sera ouvert un stand *Roulebarak* où les enfants pourront dessiner le futur camion.

Rendez-vous à l'accueil pour y déposer vos dons.

À Mer, on attend avec impatience la venue de l'illustrateur, le 8 avril, à 16h30, pour y conduire un atelier. Ce qui en sortira? De nouvelles histoires, bien sûr.

Le petit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Catherine Mourvain

Rédaction : D. Cornet, A. Gaillard,
A. Salomon, C. Varquet, R. Waller

n° 2 - vendredi 10, 14h



LE BI-QUOTIDIEN

le petit journal du Salon

vendredi 10 avril 2015 - 9h

HENRI GALERON
À L'HONNEUR AU SALON 2015,
le 30^{ème} de Val de Lire.



Henri Galeron illustre depuis 40 ans. Des albums bien sûr, mais aussi des affiches, des timbres-poste... C'est un illustrateur compulsif. Mais d'une méticulosité sans égal, tout le contraire de l'impulsif et du brouillon. Travailleur acharné, il est de ceux qui ne croient qu'au travail. Son univers se définit par une suite de mots : l'insolite, le cocasse, l'étrange, le paradoxal, le bizarre, l'abracadabrant... D'une image, il dit qu'elle doit être simple, attirer le regard, être immédiatement lisible et contenir un double sens en la regardant plus longtemps. L'affiche du Salon en témoigne.

Il a travaillé chez Harlin Quist, Gallimard, Motus en restant fidèle à ses amitiés : François Ruy-Vidal, Patrick Couratin, François David... car «Je ne peux rien faire dans un climat de tension ou d'indifférence polie».

Il aime se remettre en question, ne pas s'enfermer dans une technique. Il a signé des affiches, de films et de spectacles (*Tailleur pour dames*, avec Ardit, est dans l'expo), des publicités et des timbres. On y retrouve toujours cette fantaisie, cet «anticonformisme de chenapan surdoué» qui est la marque d'Henri Galeron.

«Mon style est de ne pas en avoir», dit-il en souriant.



«FOCUS SUR HG»
expo à Saint-Étienne

56 originaux d'Henri Galeron sont exposés à l'église Saint-Étienne de Beaugency. L'illustrateur les a choisis lui-même pour présenter une diversité de ses travaux. On y trouve des couvertures d'albums et de livres (il a illustré plus de 500 livres pour Gallimard), des dessins de pages intérieures, y compris d'albums collectifs car il a cette générosité d'aimer être en compagnie; et puis des pages de magazines et des affiches pour le théâtre ou pour des événements, notamment parisiens (on peut y voir plusieurs tours Eiffel, aucune n'est pareille). A-t-il des préférences? Nicole Verdun répond pour lui : «Je pense qu'il aime bien *Le chasseur*, cet anticonformisme-là lui plaît. L'image que l'on a fait imprimer sur la bâche (cf. plus haut) est aussi de son choix. Il trouve qu'elle lui correspond tout à fait : elle n'est pas scolaire et, comme lui, l'écolier s'échappe par la porte de l'imagination».



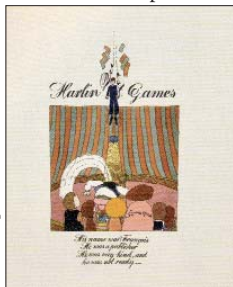
André Delobel, secrétaire général du Centre de recherche et d'information sur la littérature pour la jeunesse, nous sert de guide dans cette exposition surabondante qui couvre les murs de l'église Saint-Étienne de Beaugency.

Évolution sans ruptures

«L'histoire de l'illustration des livres pour enfants témoigne d'évolutions lentes plus que de ruptures. C'est peu à peu que l'image s'est affranchie d'une fonction décorative ou documentaire pour se poser d'abord, à partir des années 1930, avec les albums du Père Castor, la question de sa lisibilité, puis, au fil de ces cinquante dernières années, assumer de mieux en mieux une liberté esthétique vis-à-vis du texte qu'elle commente volontiers et élargit souvent.

La révolution éditoriale des années 1970 est, pour l'al-

Claude Lapointe, Harlin Quist, 1970



DANS LES COULISSES DE L'ALBUM

Pour célébrer ses 50 ans, le CRILJ installe à Beaugency une exposition-itinéraire sur un demi-siècle d'illustration pour la jeunesse. Un véritable manifeste !

bum, au carrefour du mouvement d'idées foisonnantes de l'époque et de progrès importants dans le domaine de l'imprimerie.

Elle se développe également en concurrence avec l'image cinématographique et télévisuelle d'une part et publicitaire d'autre part, que les illustrateurs intègrent dans leur travail et contestent à la fois. Il faut citer ici les éditeurs Harlin Quist et François Ruy-Vidal qui donnèrent « pages blanches à couvrir » à nombre d'entre eux. S'agissant du numérique, l'on n'est qu'au début d'un élargissement incontestable des possibilités de la création. Qui s'ajoutera aux autres et ne se substituera pas.

Signalons aussi que les progrès du traitement industriel de l'édition ont beaucoup facilité la fabrication des pop ups, des livres-objets ou, simplement, l'insertion d'une feuille en plastique transparent entre deux pages de papier blanc. »

Dans les coulisses

« Si le travail premier d'un illustrateur est de créer, à la demande d'un éditeur, des images pour un livre, il n'est pas rare qu'il investisse également les « périphéries » de son



Étienne Désert, esquisses au crayon

art. L'un fera des affiches, l'autre des cartes, un troisième des programmes. Et tous laisseront des traces, au fil de leurs rencontres avec les enfants et les médiateurs : des dédicaces, des invitations, des lettres malicieusement illustrées. Ces témoignages sont, généralement, précieusement gardés par ceux à qui ils sont adressés. Les coulisses, ce sont aussi les « pièces à conviction » du long processus d'élaboration des images et, faute de pouvoir présenter un atelier reconstitué, l'exposition montre quelques émouvants travaux préparatoires. »

La typographie

« La typographie est un monde en soi et ses richesses sont anciennes. Je pense, pour ce demi-siècle, aux ouvertures d'ouvrages signées Pierre Faucheux et André Massin. Les possibilités offertes par l'informatique facilitent

aujourd'hui le travail. Mais force est de constater la pauvreté typographique qui domine dans la plupart des ouvrages publiés. Combien d'albums aux images somptueuses sont gâchés par un choix de caractère hasardeux et une mise en page fautive ! »



Domitille de Pressensé, projet inédit

Des pistes pour l'avenir ?

« Les illustrateurs d'aujourd'hui, de plus en plus souvent sortis d'écoles d'art, sont d'une inventivité indéniable. Pas tous ? Non, certes, mais beaucoup. Tout est permis, tout est possible, mais l'édition est une industrie et nous ne vivons pas dans un monde de bisounours. Mon hypothèse, pas trop risquée quand même, est que, aux côtés d'esthétiques éprouvées et répétitives (il en faut), se développeront, dans le sillage de ce qui se publie aujourd'hui, des manières de faire plus stimulantes encore, innovantes et audacieuses, impertinentes parfois. »

L'exposition « Dans les coulisses de l'album » a fait l'objet d'une publication (270 p. couleurs) disponible sur le Salon.

Ouverture de l'exposition : du lundi au vendredi (9-12, 14-17) et samedi-dimanche (10-12.30, 14-18).

« BARNHOMINUM »